

L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN



EVA JOSPIN

L'Abbaye, espace d'art contemporain municipal abrite les œuvres d'Eva Jospin jusqu'au 17 décembre 2022. Son travail, épuré, mystérieux, sensible, provoque une attraction magnétique : on y plonge comme dans un conte, un univers étrange et mystérieux. Ses forêts, ses jardins, ses grottes, sont autant d'espaces de contemplation qui permettent à chacun de composer sa propre narration. Une parenthèse enchantée nous est offerte ici et nous invite à nous laisser porter.

En faisant le choix de cette artiste, la Fondation pour l'art contemporain Jean Marc et Claudine Salomon répond admirablement à la mission que la Ville d'Annecy lui a confiée : faire connaître et rendre accessible à tous le travail de figures majeures de l'art contemporain. Les écoliers vont pouvoir découvrir et comprendre l'exposition d'Eva Jospin, artiste française au rayonnement international, dans le cadre des parcours d'éducation artistique et culturelle. Nous vous invitons à faire de même, notamment grâce aux visites guidées gratuites, proposées par les médiateurs de l'association ImagesPassages, les samedis et dimanches à 15h.

Belle évasion à toutes et tous !

François Astorg, maire

Fabien Géry, maire-adjoint en charge de la culture et des associations culturelles

Odile Ceriati-Mauris, maire-déléguée d'Annecy-le-Vieux

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain a de nouveau été confiée à la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon jusqu'en 2024. Une perspective qui permet aux équipes de poursuivre les dynamiques mises en place lors de ces dernières années et de prolonger cette mission de diffusion de l'art et de la création contemporaine envers un public aussi large que possible.

Dans cette préoccupation omniprésente de l'accessibilité des publics aux expositions, notamment les scolaires, nous avons choisi de travailler autour d'une thématique. Cette thématique est large, mais elle permet aux médiateurs et aux intervenants de construire un discours et de faciliter la mise en place de projets éducatifs tout au long de l'année.

Le cycle 2022 est placé sous le thème de la nature et de la manière dont les artistes peuvent y avoir recours comme matériau principal dans leur travail. Les mouvements artistiques du Land Art et de l'Arte Povera en sont les plus manifestes représentants.

Les expositions proposées pour ce cycle ont fourni à toutes les générations les outils pour entreprendre un travail de sensibilisation au matériau brut et naturel.

Ce cycle de trois expositions pour l'année 2022 a permis d'offrir à tous les publics des expositions à la fois sensibles, esthétiques et intellectuelles.

Le dernier volet de ce cycle est consacré à Eva Jospin.

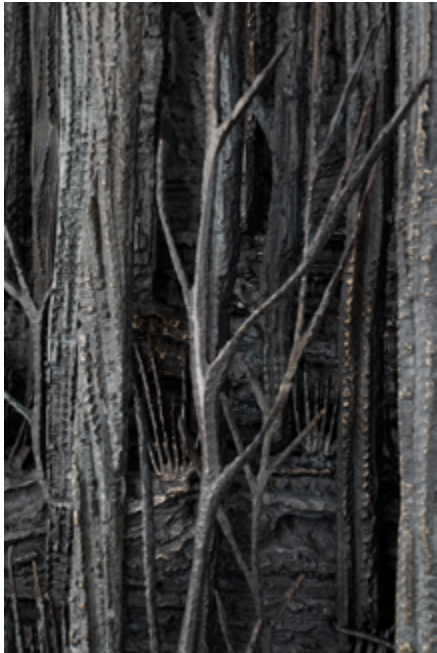
En 2002, Eva Jospin obtient un DNSEP à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. L'usage du carton s'impose d'abord à elle par facilité de procuration ; elle en fait ensuite son matériau de prédilection et l'exploite pour réaliser sculptures et installations de grandes dimensions. La minutie de son travail de découpage et de collage, proche de l'orfèvrerie ou de la dentellerie, est nuancée par l'aspect brut et austère du carton. En utilisant un matériau pauvre et désacralisé, Eva Jospin renouvelle la pratique sculpturale et ouvre une réflexion sur la pérennité de l'œuvre.

Le travail d'Eva Jospin consiste à créer des paysages de forêts, jardins, grottes ou nymphées à l'intérieur desquels elle invite le spectateur à se plonger, comme on plonge dans un conte ou un mythe pour en découvrir les mystères. Désertés de toute forme de vie animale, ils constituent des décors vierges prêts à accueillir les rêveries de l'imaginaire. Le carton, habituellement utilisé comme matériau transitoire entre le dessin et le volume, est ici posé en produit fini pour servir le thème de la forêt, espace de déambulation qui fait transiter de la réalité au rêve, d'un monde tangible à un monde onirique.

De 2016 à 2017, Eva Jospin est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Depuis, elle expose son travail au sein de grandes institutions françaises telles que le musée du Louvre, le musée Giverny ou la maison de haute-couture Dior, ainsi que pour des hauts lieux du patrimoine national comme l'abbaye de Montmajour. En représentant des objets aux symboliques multiples dans l'inconscient collectif comme la forêt, ainsi qu'en laissant une grande part de liberté à l'interprétation de chacun, l'artiste confère à ses œuvres une portée universelle qui traduit son rayonnement sur la scène artistique contemporaine.

Cette exposition propose une sélection d'œuvres d'Eva Jospin, volumes en carton, bronze et autres matériaux naturels, mais également des dessins réalisés à l'encre de Chine, un médium cher à l'artiste depuis ses années d'études en tant que de support de recherche esthétique.

Jean-Marc Salomon
Directeur Artistique de l'Abbaye-Espace d'Art Contemporain



Forêt noire, 2019

Bronze patiné, ep 0/8 + 1 EA, 78 x 58,5 x 14 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieva, Paris

Minutie et monumentalité, mémoire et précarité, les oxymores d'Eva Jospin

Paperolles : le mot désigne ces décors formés de bandelettes ou de frises de papier, enroulées sur elles-mêmes et fixées sur un support. En Provence, les moniales s'étaient fait une spécialité de cette technique qu'elles employaient à sertir les reliques de saints personnages, enfouissant pieusement l'orteil de saint Césaire ou la dent de saint Trophime, sous un entrelacs d'ornements d'une vertigineuse finesse.

Le Cénotaphe qu'Eva Jospin installe à la croisée du transept de l'église abbatiale de Montmajour, tient de ce procédé. Montant à l'assaut des voûtes et enfoui sous un manteau de plantes grimpantes, cet objet de papier, démesuré et proliférant, évoque une sorte de lanterne des morts. Pas de relique ici, mais un appel à garder la mémoire des disparus. N'était-ce pas la vocation de ce monastère que de veiller sur les sépultures aménagées dans le rocher dominant les terres inondables sur lequel il était fondé ?

Minutie et monumentalité, mémoire et précarité, les oxymores caractéristiques du travail d'Eva Jospin sont ici réunis. Mais ce qui frappe d'abord, c'est le recours au carton. L'emploi original de ce matériau a fait connaître l'artiste à la fin des années 2000. Plus qu'une marque de fabrique, il oriente le style et le sens de son œuvre.

De ce matériau économique et facilement disponible, l'artiste apprécie l'humilité, la pauvreté. Alors que, dans le processus créatif, il est généralement promis à l'effacement - venant au titre d'esquisse ou de support, préparer la forme qu'exprimera un matériau plus noble -, Eva Jospin choisit de l'affirmer. Elle utilise sa texture, sans qu'il soit besoin d'en modifier la couleur, pour exprimer l'écorce, la liane, la pierre ou la brique. Plus profondément, c'est dans la confrontation aux contraintes

physiques du carton qu'elle trouve son élan, l'énergie de son geste. Elle tranche, elle sculpte cet élément quasi bidimensionnel et procède par raboutage, collage, superposition d'innombrables couches pour lui donner forme. La parenté de ses bas-reliefs avec l'art de la tapisserie a souvent été pointée. En 2013 cela lui vaut une invitation de la Galerie des Gobelins, à couvrir d'une de ses *Forêts*, tout un mur du Salon carré.

L'incision de la feuille de carton, le recours au trait, font également penser au métier du graveur. Comme la plaque de métal sous le stylet ou le burin, le carton résiste à la taille. Il dévie la lame qui l'entame ou le déchire et nimbe les contours d'un effet tremblé. L'engagement physique qu'il exige vient ainsi corriger ce que le travail pourrait avoir de précieux. Il lui apporte une sorte de rugosité qui se combine d'une manière très intéressante avec la minutie de l'œuvre. Cette tension entre le délicat et le sauvage parcourt toute la création d'Eva Jospin. Elle caractérise son traitement de la nature et plus particulièrement de la forêt, qui constituent ses motifs quasi exclusifs.

Pour composer ses sous-bois, l'artiste assemble les silhouettes d'arbres et de plantes une à une, à la manière d'un gigantesque herbier. Puis, tranchant brutalement les bords, elle met ses forêts au carré. Cette forme radicale imposée au fouillis des bois participe d'un désir d'abstraction. Avec la couleur uniforme et le faible volume du carton qui les constitue, les bas-reliefs ne font pas illusion : loin de contrefaire la nature, ils la maintiennent à distance.

Un autre aspect concourt à cet éloignement. Dépourvue de couleur, dépouillée de leurs frondaisons, les forêts d'Eva Jospin n'expriment pas un instant donné. Le plus souvent, les représentations artistiques de la nature consistent en une sorte d'arrêt sur image, mettant tout mouvement en suspens et figeant le cycle végétatif en une saison donnée, en une

heure précise. Il revient alors à l'imagination du regardeur d'enclencher le mécanisme qui remettra le temps en route. Or, ce n'est pas à ce type d'expérience sensorielle que ces arbres de carton nous invitent : ils sont cristallisés dans un espace intemporel, comme des bois fossiles.

Les paysages d'Eva Jospin ne sont pas jolis. Certes, la stylisation des végétaux, l'abstraction du traitement pourraient les attirer du côté de l'ornemental. D'ailleurs, l'artiste ne récuse pas cette tendance qui n'est plus un crime dans l'art contemporain. N'en déplaise aux partisans d'Adolf Loos, partout la modernité artistique cède sous la pression d'une énergie primitive comme l'herbe folle pousse à travers les fissures de l'asphalte. La jouissance de l'ornementation qui était jugée malséante sort désormais de la sphère du « purement décoratif ». Dans ce nouveau règne de l'ornement diverses attitudes sont possibles. Pour susciter l'émotion les artistes peuvent jouer sur la charge répulsive de certains motifs (têtes de mort, armes de guerre...) en leur donnant un traitement décoratif. Eva Jospin procède différemment. C'est par l'agencement particulier des motifs qu'elle provoque un climat dramatique : profus, denses, impénétrables comme des taillis, ses décors de forêt paraissent hostiles ou menaçants. Ce sont des espaces fermés. Aucune allée ne vient inciter à la promenade, ni apporter la lumière ; rien qui suggère une continuité entre la civilisation et ce monde sauvage.

Dépouillée de feuillage et sans animaux, cette nature n'est pas morte mais étrangement silencieuse. Elle s'apparente aux territoires que l'on explore en rêve, aux archétypes qui jalonnent l'inconscient collectif. A ce titre, une œuvre d'Eva Jospin a été présentée au Palais de Tokyo dans le cadre de la belle exposition Inside : son paysage intérieur y constituait le préambule à une sorte de labyrinthe de la psyché. C'est dans une forêt semblable aux siennes que s'est égarée Mélisande ; c'est encore là qu'Hans et Gretel sont retenus captifs. Ainsi, de

nombreux contes, de nombreux mythes pourraient s'abriter derrière ces broussailles de carton. Le caractère ténébreux de cette végétation peut faire penser aux gravures de Rodolphe Bresdin (1822-1885) ou de Gustave Doré (1832-1883) dont les arbres ont essaimé dans divers territoires. Il a un lien évident avec le Romantisme.

Si Eva Jospin sort de sa forêt, la plupart des formes avec lesquelles elle joue se rattachent à ce moment de la culture occidentale où s'épanouit le sentiment de la nature, où le classicisme, avec son idéal de maîtrise des passions, vacille sous l'effet de forces obscures. De cette période qui constitue les prémices du Romantisme, elle reprend certains codes visuels, certains modes d'expression.

Dans leur recours aux nymphées, aux colonnes et autres morceaux empruntés au patrimoine antique, les œuvres récentes semblent poursuivre la quête des théoriciens du XVIII^{ème} siècle sur l'origine de l'architecture¹ : l'homme échappé de l'Eden aurait cherché refuge sous les arbres, puis à l'abri des grottes. Mais celles-ci étant trop humides, il voudra se construire un abri qui emprunte à la structure des arbres, à celle des grottes. C'est ainsi que naîtraient les absides et les nymphées ou les colonnes avec leur chapiteau. Ainsi, tous les éléments qui constituaient la cabane primitive perdureraient dans l'architecture classique et inspireraient les formes ultérieures. Ce mythe de l'architecture primitive trouve écho dans le travail d'Eva Jospin. Sa maîtrise du carton lui permet de simuler des monuments où le matériau vient évoquer la structure de la brique ou de la pierre. Construits avec le même carton d'origine végétale -fibres de bois- que celui utilisé pour évoquer le paysage dans lequel ils sont insérés, les fragments d'édifices expriment une sorte de continuité organique avec la nature. C'est dans cet esprit qu'Eva Jospin conçoit le Cénotaphe destiné à l'abbaye de Montmajour : complexe assemblage de formes architecturales et de fragments végétaux qui semblent

le produit de greffes ou d'hybridations aberrantes. C'est encore ce qui inspire son récent travail sur les façades d'un immeuble de Macy-Palaiseau qu'elle couvre d'une empreinte de motifs végétaux.

Le Cénotaphe de Montmajour peut être vu comme une sorte de « fabrique ». Ce terme désigne les ruines ou les monuments inspirés de l'Antiquité qui ponctuent certains jardins romantiques. En réaction contre les compositions ornementales des siècles passés, les créateurs de jardins veulent donner alors à ressentir et à penser. Dans ce contexte, les citations d'architecture viennent définir un climat émotionnel et introduire une référence d'ordre pictural, littéraire ou philosophique. Ainsi, l'exposition de fausses ruines incite à méditer sur la fuite du temps et la précarité de notre destin. Un développement du travail d'Eva Jospin consiste précisément à introduire ses architectures précaires dans un contexte paysager. Elle s'y est essayée avec succès au domaine de Chaumont-sur-Loire : sa grotte aménagée dans un rocher artificiel n'est pas une incitation à la mélancolie, mais plutôt une retraite où méditer à l'écart du monde. Érigée comme un phare, au cœur de l'édifice roman, l'installation de Montmajour, peut être vue comme une composition complémentaire et symétrique de la grotte de Chaumont.

Avec l'architecture et l'art des jardins, c'est le caractère scénographique qui unifie le travail d'Eva Jospin. Son intérêt pour cette discipline fut l'un des moteurs de sa carrière artistique. Non contente de créer un objet à voir, elle s'intéresse à son insertion dans l'espace, au point de vue du regardeur. Elle aime à créer des œuvres immersives comme ce fut le cas dans la Cour carrée du Louvre (2016) où, pénétrant dans un chapiteau tapissé de miroirs à l'extérieur, le visiteur était immergé dans un grandiose panorama de forêts. Un aspect de ce jeu scénographique consiste à troubler le rapport d'échelle. La stylisation des paysages et des architectures, les effets de

perspective, l'absence d'éléments facilement identifiables et servant d'étalon au regard ne permettent pas d'en préciser la taille. Postulant la continuité de l'espace entre l'œuvre et nous, nous éveillons un questionnement : s'agit-il d'une forêt miniature ? Ou bien sommes-nous devenus lilliputiens face à un paysage immense ? Tels Alice face à la porte du Pays des merveilles, un basculement de la perception nous fait changer de taille. Il revient au regardeur de choisir son point de vue.

Ce même jeu nous est proposé par le cénotaphe de Montmajour. Selon qu'on l'observe de la nef ou du cœur de l'église abbatiale, que l'on prenne du recul ou que l'on hausse la tête, l'installation n'est pas perçue de la même manière : modèle réduit ou architecture d'une taille écrasante ?

Avec son étrange monument aux morts Eva Jospin ne veut pas susciter l'apitoiement. Ces architectures bizarrement imbriquées, cette végétation proliférante, ne cherchent pas à éveiller la nostalgie de ce qui n'est plus. Dépassant la thématique traditionnelle de la ruine, l'artiste a conçu son Cénotaphe comme un rocher qui pousse. Plus qu'un appel au regret, c'est l'image d'une métamorphose : « *Si le grain ne meurt, il ne peut porter de fruit* ».

¹ Abbé Laugier, *Essai sur l'architecture*, 1753

Claude d'Anthenaise

Conservateur du patrimoine

*“Minutie et monumentalité, mémoire et précarité, les oxymores d'Eva Jospin”
2020, texte écrit à l'occasion de l'exposition à l'Abbaye de Montmajour*



Esquisse Cascade, 2022

Encre de Chine sur papier

76 x 116 cm

Courtesy Suzanne Tarasieve, Paris



***Nymphée*, 2018**

Encre de Chine sur papier, cadre en carton et papier coloré

65,5 x 56 cm

Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris



Balcon, 2015
Métal et carton
250 x 330 x 35 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris



***Forêt (en scène)*, 2016**

Bois, carton, laiton et papier coloré

130 x 212 x 70 cm

Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris



Sans titre 3, 2022

Encre de Chine sur papier, cadres laiton
21 x 15 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris



Sans titre 1, 2022

Encre de Chine sur papier, cadres laiton
21 x 15 cm
Collection privée



***Herbes*, 2015**

Bois et carton

167 x 180 x 74 cm

Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris



Sans titre, 2021

Broderie de fils de soie, coton, chanvre et lin sur soie, cadre en carton

94 x 81 x 12 cm

Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris



***Stratification (Falaise)*, 2019**

Carton, papiers colorés et bois

228 x 135 x 48 cm

Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Expositions personnelles récentes :

- 2022 *Eva Jospin - Dessins pour un jardin*, Cabinet des dessins Jean Bonna, Beaux-Arts de Paris
- 2021 *Galleria*, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris
Eva Jospin, de Rome à Giverny, Musée des Impressionnismes de Giverny
- 2020 *Cénotaphe*, Abbaye de Montmajour, Arles
- 2019 *Eva Jospin - Wald(t)räume*, Museum Pfalzgalérie Kaiserslautern, Allemagne
Au milieu du chemin, Centre Culturel Jean Cocteau, Les Lilas
- 2018 *Sous-bois*, Palazzo dei Diamanti, Ferrare, Italie
- 2017 *La Traversée*, Allée du Beaupassage, Paris
- 2016 *Panorama*, Cour carrée du palais du Louvre, Paris
- 2015 *Déjeuner sur l'herbe*, Hermès, 56^e Biennale de Venise - Collateral Events, Venise, Italie
- 2013 *Carte blanche à Eva Jospin*, Manufacture des Gobelins, Paris

La Fondation Salomon remercie chaleureusement :

Eva Jospin
Galerie Suzanne Tarasiève, Paris
Collection Club La Pittura è Cosa Mentale
Ainsi que les collectionneurs privés ayant accepté de prêter les pièces de leur collection
PPP-Monod, Seynod
Dominique Trentini
Elisa Mayeur

Crédits photographiques:

Courtesy Atelier Eva Jospin
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris
Courtesy Collection Club La Pittura è Cosa Mentale
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

Liste des œuvres exposées :

Esquisse Cascade

2022
Encre de Chine sur papier
76 x 116 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

Herbes

2015
Bois et carton
167 x 180 x 74 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Balcon

2015
Métal et carton
250 x 330 x 35 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Dessin 5

2015
Mine de plomb sur papier
61,5 x 81 x 3,5 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Sans titre 1

2022
Encre de Chine sur papier, cadres laiton
21 x 15 cm
Collection privée

Sans titre 3

2022
Encre de Chine sur papier, cadres laiton
21 x 15 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

Nymphée

2018
Encre de Chine sur papier, cadre en carton et papier coloré
65,5 x 56 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Nymphée

2022
Encre de Chine sur papier, cadre en carton et papier coloré
65,5 x 56 cm
Collection privée

Grande Forêt 3

2018
Bois et carton
240 x 170 x 30 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Grotte Folie

2017
Bois et carton
105 x 100 x 55 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Stratification (Falaise)

2019
Carton, papiers colorés et bois
228 x 135 x 48 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Forêt (en scène)

2016
Bois, carton, laiton et papier coloré
130 x 212 x 70 cm
Courtesy Atelier Eva Jospin, Paris

Forêt noire

2019
Bronze patiné, ed 0/8 + 1 EA
78 x 58,5 x 14 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

Sans titre

2021
Broderie de fils de soie, coton, chanvre et lin sur soie, cadre en carton
94 x 81 x 12 cm
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris

Eva Jospin

Exposition du 7 octobre au 17 décembre 2022

L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 50 33 45 43